

Le doigt sur la pliure

Abbaye de Neumünster, tous les espaces: «Response» de Franck Miltgen*

Immersive, dynamique, optique, l'installation multi-espaces de Franck Miltgen propose «un éventail d'expériences sensorielles» au visiteur, invité à déambuler.

Franck Miltgen, artiste luxembourgeois né en 1981, travaille par séries, à lire non pas comme une répétition mais comme «*un mouvement de pensée*». En chaque œuvre, et entre toutes, il y a une tension, une dynamique spatiale, que le visiteur ne peut percevoir au mieux qu'en déambulant à travers tout le site, le mouvement physique induisant un changement de point de vue.

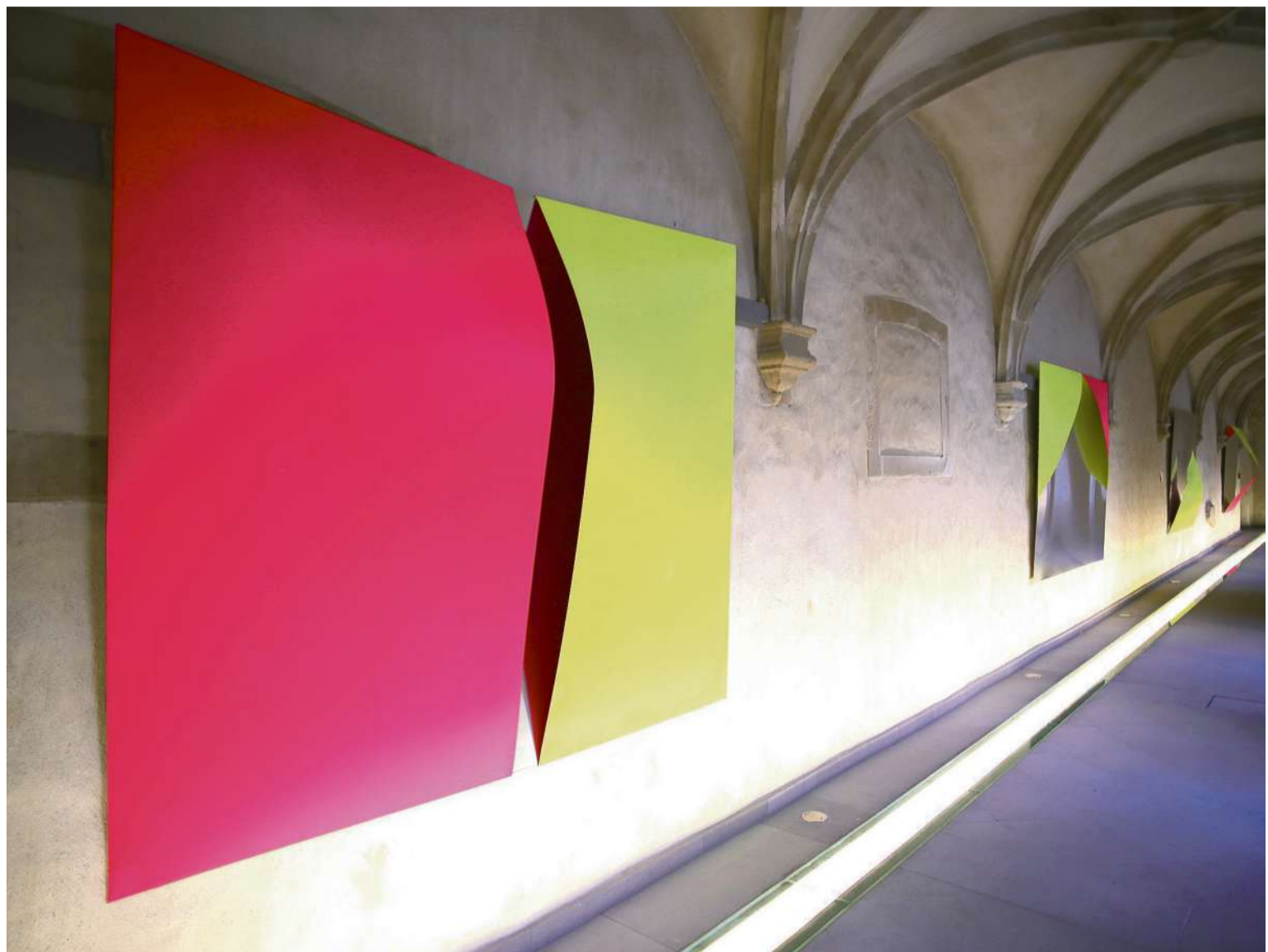
Et donc, on déambule, dedans – dans le cloître, par exemple, lieu dévolu par essence à la méditation par la promenade – et dehors – sur le parvis, notamment, où une structure gonflable permet à chacun «*de sauter dans le pot de peinture*» – et vice versa, Neimënster ayant donné carte blanche à Franck afin de concevoir une sorte de réponse (d'où le titre *Response*) «*à l'appel du lieu chargé historiquement, architecturalement et politiquement*».

Le défi est le premier du genre – Ainhoa Achutegui, directrice de Neimënster, y tient comme à la prunelle de ses yeux, soutenue par l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse Charlotte, le Focuna, le Fonds stART-up – et le résultat – qui a impliqué que l'artiste travaille grosso modo *in situ* (en résidence) – est parfaitement bluffant.

Le jeu des reflets

Tout au long du parcours, que ce soit pour les formats d'aluminium ou de papier, la préoccupation de Franck, c'est la peinture, monochrome, une nécessité empruntée à Yves Klein, sauf que, même minimale, et surtout fluo – en raison de l'émission lumineuse –, la palette compose aussi avec le jaune, le rose et le vert malachite.

De la couleur, donc, mais aussi une forme. Et des rapports couleur-forme que Franck explore de façon sérieuse – convoquant cette fois Frank Stella parmi ses maîtres à penser. La preuve dans les salles voûtées, où l'artiste met en scène *Incisions*, vingt-six formats de papier, tous pliés/dépliés, montés chaque



Franck Miltgen, «Expansions», 2016, vue partielle du cloître de Neimënster

fois sur un châssis de plus petit format et alignés sur un fond tantôt noir mat, tantôt chrome (gris acier argenté) où circule un tracé apparemment chaotique, lequel se réclame d'une géométrie arabe ou islamique. Approche mathématique il y aurait donc, autour du point et de la ligne mais, pour autant, à coups de pliage et de couleur, le travail en devient sculptural et vivant: pour peu, les papiers s'affranchiraient du support, aussi autonomes que des sacs suspendus dans un vestiaire ou aussi ludiques que des cibles de fête foraine.

Extérieur jour. Avec l'agora. Ce magique espace public coiffé d'une verrière est le théâtre (de 240 m²) du pliage – une sorte d'appropriation de l'outil plastique de l'ar-

tiste hongrois Simon Hantai –, en l'occurrence baptisé *Rip*. Concrètement, *Rip*, c'est une installation de bâches – chacune de dix mètres de long sur quatre de hauteur – censées cloisonner l'espace en trois parties mais parfaitement perméables au vent et au passage du quidam.

Jouant avec les notions de lien et de division, *Rip* s'inspire du nœud textile ou, plutôt, du pli. Dès lors, en peignant à l'aérosol un support imprimé d'abord froissé puis déplié – le procédé n'est en rien neuf –, Franck Miltgen met en lumière l'ambivalence de sa peinture: corporelle, tactile et environnante.

Retour intérieur. Dans le cloître, les surfaces sont d'aluminium. Douze tôles pliées/superposées grands formats, peintes en trois

couleurs vives. Sans doute que Miltgen n'est pas artiste à chercher l'émotion, il n'empêche, avec cette série dite des *Expansions*, le lieu et le spectateur changent de dimension. Par le seul jeu des reflets.

Qui renvoient de soi une image déformée ou gigogne, et qui purgent de la matière colorée une lumière irradiante. Une sorte de relecture hybride de Platon et de Heinz Mack (op art). En tout cas, de quoi éconduire le réel, qui dès lors flotte entre illusion et spiritualité.

MARIE-ANNE LORGE

* Jusqu'au 10 avril, tous les jours de 11.00 à 19.00h, entrée libre, infos: www.neimensster.lu

«Paradise»

«Future Days» by Pleix s'affiche au Cercle Cité*

Huit installations multimédias signées par le collectif Pleix racontent notre société des excès. Grave et léger/décagé.

En préfiguration du Luxembourg City Film Festival dont la 6^e saison sera lancée le 25 février, le Cercle Cité présente au Ratskeller *Future Days* du fameux collectif parisien Pleix. Plusieurs de ses membres étaient de passage pour le vernissage de l'expo et une conférence organisée par Design Friends.

Pleix, anagramme de Pixel, est le nom de ce collectif d'artistes venus d'horizons divers (graphistes 2D/3D, designers, vidéastes, musiciens...), sept amis qui, il y a quinze

ans, se sont réunis pour créer des projets autour de la plateforme pleix.net. Depuis le début de l'aventure, le collectif tricote les mêmes thématiques et son mode de fonctionnement n'a guère changé. L'anonymat de ses membres reste de mise même si chacun apporte son souffle créatif aux projets collectifs.

Pleix épingle de manière critique et décalée notre «société du spectacle», ses ambiguïtés, ses excès, ses violences et ses solitudes, parle de notre rapport au corps, à l'image et au numérique, interroge les notions de représentation et de vraisemblance, revisite et détourne les symboles et les codes. Au fil des ans, ses travaux publicitaires (pour grandes multinationales), campagnes (pour Amnesty International), clips vidéo (pour Vitalic) ou projets artistiques ont été récompensés et présentés dans des festi-

vals (récemment celui de Sundance) et de grands centres d'art (Paris, Tokyo, Bilbao...).

Contes cruels

L'expo *Future Days*, qui a pris ses quartiers au Ratskeller, présente huit créations (vidéos surtout), autant de facettes du travail protéiforme, fantastique et poétique du collectif Pleix qui radiographie la société de l'hyperconsommation, ses obsessions, ses contradictions et ses déraillements pour interroger la place de l'humain et le devenir de la planète.

Au gré d'un travail multimédia pointu, truffé d'effets spéciaux et toujours ludique, le collectif passe au crible des scènes de la vie ordinaire à l'ère du tout média. Il en va des relations humaines (fauteuil de *Family Shade* qui incarne une vie de famille réglée par la seule présence des écrans), de notre rapport

au monde animal (installation interactive *Hybrid*), de la culture du jeu/du geek... *Astral Body Church* (œuvre monumentale projetée sur les vitraux de l'église Saint-Eustache) traite, ici sur trois écrans, la question du culte du corps et la notion d'éternité.

Les vidéos *Hot Spot* (deux en face à face) et *Paradise* s'intéressent à notre société des loisirs et à sa notion du bonheur ainsi qu'à notre environnement: paysages (en plongée) sur lesquels défilent en boucle des images vidéo de voitures, pédalos ou vacanciers (clin d'œil peut-être au photographe italien Massimo Vitali).

Quant à *Codec*, créée pour l'expo, elle permet à Pleix de s'en retourner vers le low-tech pour questionner le statut et la permanence des images filmiques. Quatre mini-écrans hébergent quatre séquences de films cultes, mais



Autoportrait du collectif Pleix – un anagramme de Pixel

images et sons sont compressés à tel point que les séquences sont méconnaissables et forment un continuum graphique, coloré et lumineux qui fait appel aux images mnésiques et culturelles.

KARINE SITARZ

* Jusqu'au 6 mars. Ratskeller, Luxembourg, www.cerclecite.lu